

WOSB–Berck-sur-Mer, ce soir (20h)

Mission impossible ?

Dans la zone rouge, le WOSB aura fort à faire, ce soir contre Berck. Pour relever cette mission quasi impossible, c'est le co-président du club, Dany Wilt, qui jouera le rôle de coach intérimaire.

CE SOIR, DANY WILT aura trois casquettes : co-président et manager général du WOSB, comme d'habitude, mais aussi coach de son équipe de Nationale 2.

En trois matches à domicile, les spectateurs auront donc vu pas moins de trois techniciens différents. Mais, cette fois, il s'agit seulement d'un intérim, Francis Klein ayant programmé depuis un petit moment quelques jours à l'étranger.

« Ça ne déboussole pas les joueurs puisque, même si chacun a sa manière de s'exprimer, les systèmes et la philosophie de jeu restent les mêmes », rassure le coach-président.

Meilleure attaque contre pire défense

Dany Wilt, qui était à l'origine du retour de Fabien Kaerlé comme joueur, pour pallier les blessures, et de son remplacement en tant qu'entraîneur par Francis Klein.

« On aurait peut-être dû le faire plus tôt. Mais comment savoir que Fabien retrouverait aussi rapidement un bon niveau (*il a marqué seize points samedi dernier à Poligny*) sans s'être entraîné depuis six mois ! En vingt-cinq ans, je n'ai jamais connu une saison aussi compliquée que celle-là », reconnaît



Le WOSB, pire défense de Nationale 2, devra hausser le ton face à la meilleure attaque de la poule. PHOTO DNA – NICOLAS PINOT

Dany Wilt. Une stratégie qui semble être la bonne, mais qui doit maintenant se matérialiser par des victoires pour sortir de la zone de

relégation. Or, après son succès à Joeuf et une belle résistance face au leader Tremblay, le WOSB a chuté, la semaine dernière à Poligny (81-71).

« Il aurait fallu gagner à Poligny. Aujourd'hui, avec le calendrier difficile qui nous attend, c'est vrai qu'on est plus en N3 qu'en N2, mais rien n'est encore fait et on ne lâchera rien. Ce qui est sûr, c'est que notre équipe, dans cette configuration, est meilleure qu'il y a deux mois. On a des joueurs d'expérience, mais il nous manque un peu la fougue de la jeunesse et on a une faiblesse à l'intérieur, avec un Milos Andrejevic qui ne donne pas entièrement satisfaction », analyse le co-président du club.

Au minimum un exploit

Pour se maintenir, les Otterwillerois le savent, il leur faudra au minimum réaliser un exploit lors des sept rencontres à venir.

S'imposer face au dauphin, Berck, souvent malmené mais rarement défait – quinze victoires pour quatre revers –, serait forcément un très bon début.

« C'est quasiment mission impossible. Berck, c'est une équipe qui est taillée pour la N1 avec l'organisation qui va avec : des déplacements la veille et pas le jour même, etc. Ils n'écrasent pas la concurrence, mais ils jouent juste. À nous de faire pareil pour les perturber. Après, ils ont juste la meilleure attaque du championnat et nous la pire défense, on sait donc à quoi s'en tenir », conclut Dany Wilt. ■

MARC SCHMITT

► Coup d'envoi, 20h, salle polyvalente d'Otterswiller.